

DOMINIQUE SAMPIERO

# Territoire du papillon

Un livre-dvd avec  
JACQUES BONNAFFÉ  
et ÉLODIE GUTZARD



Onze nouvelles  
qui se glissent dans  
la vie des autres

ÉDITIONS  
écriture | musique | image  
ALPHABET DE L'ESPACE

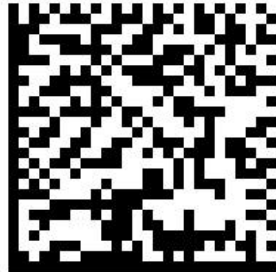
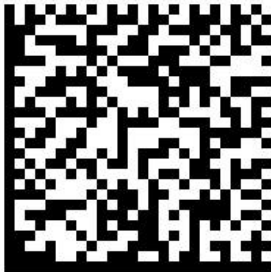


## **APPLICATION POUR TÉLÉPHONES PORTABLES (Smarphone, exemple iPhone ou autres)**

Mode d'emploi (pour accéder à notre site web directement depuis votre portable, ou pour lire directement les vidéos des DVD inclus dans nos livres) :

1. Téléchargez gratuitement un lecteur de flashcode 2D (Ex : MobileTag) sur l'AppStore de votre iPhone ou autres
2. Lancez l'application, suivez les instructions et prenez en photo un des cryptogrammes ci-dessous
3. Attendez quelques secondes.....et vivez l'expérience !

### **Dominique Sampiero, Territoire du Papillon**



Chaque jour, il fait nuit, une  
nuit bleue, sur vis age, mais  
il fait nuit aussi dans les yeux,  
au fond des paupières et jusqu'au  
bout des doigts où se réveillent  
les douleurs pour prendre ou  
tenir dans les bras.

DOMINIQUE SAMPIERO

# Territoire du papillon

Un livre-dvd avec  
JACQUES BONNAFFÉ  
et ÉLODIE GUIZARD



ÉDITIONS  
| écriture | musique | image |  
ALPHABET DE L'ESPACE

Éditions ALPHABET DE L'ESPACE  
Nicolas Fougerousse  
294 rue pasteur / Le Ronsard 2  
73490 La Ravoire - Chambéry  
[www.alphabet-espace.fr](http://www.alphabet-espace.fr)

E-ISBN 978-2-917145-06-7  
ISBN 978-2-917145-04-3  
ISSN 1775-559X  
Dépôt légal : janvier 2010

Éditions ALPHABET DE L'ESPACE © Tous droits réservés.

## PRÉFACE

Onze instantanés comme onze regards lumineux qui ouvrent leur corolle aux vivacités des passions, qui jouent de l'ombre quand elle devient la gardienne des cécités et des éblouissements.

Si la nouvelle est un genre alors il faudrait ici y renoncer pour désigner ce qui dans la poésie et la sensibilité pourrait s'appeler « meurtrières ». Orifices sensuels dans les parois de la muraille, qui n'invoquent pas les guerres et les batailles mais le moment fragile du déchirement, de l'empathie, de l'abandon de soi dans l'existence des autres.

Une femme qui pleure et qui remercie en mystère des séparations, une autre qui miroite ses frayeurs dans la douceur d'une chienne amie, le long voyage des sentiments qui relie les êtres, la plongée infinie dans l'épaisseur des flaques et des envoûtements nocturnes.

Le papillon se pose là où l'œil l'y convie. Chaque geste est une offrande à l'inconnu. Onze flèches lancées dans la cible du temps. Quand la mort est un souffle et que la vie lui répond en écueil. Des personnages hantés par un quotidien aux feuillages insolites, des « clins d'humanité » croisés, biaisés, qui se retrouvent au point ultime de la fraîcheur, des pierres joyeuses aux lèvres insolentes.

Dans la paume de l'écriture de Dominique Sampiero il y a la veine de l'intrusion romanesque et la dérive des étreintes poétiques.

JEAN-CHRISTOPHE DELMEULE

*Dans ton nom vit ce qui ne sera jamais tien.*

Jean-Louis Giovannoni

*Personne ne sait quand tombera le crépuscule et la vie n'est pas un problème qui puisse être résolu en divisant la lumière par l'obscurité et les jours par les nuits, c'est un voyage imprévisible entre des lieux qui n'existent pas.*

Stig Dagerman

OÙ ? JE NE SAIS PAS

<http://www.youtube.com/watch?v=q7cPG1CE114>

Extrait du dvd,  
Élodie Guizard lit «Où ? Je ne sais pas».



Par exemple les trains. Les trains éloignent mon père. Les trains me ramènent ma fille. À chaque fois que je me cale dans l'un des fauteuils à tablette qui traversent le paysage dans un bruit de ferraille avec, par la fenêtre, des déchirures de terre, de verdure, ou des maisons blotties contre une rue parallèle à la voie, un léger vertige tourne mes yeux à l'intérieur. Tous les voyageurs ont le même regard absent et se côtoient comme s'ils étaient ailleurs. C'est parce que certaines secondes ont ceci d'étrange qu'elles nous étirent entre le passé et le présent que, l'espace d'une pensée, on ne sait plus qui l'on est ni où l'on vit. On dirait que la

vitesse cogne mon esprit contre le ciel jusqu'à ce qu'il cède au vide inouï, plein de sagesse et de silence.

Je voyage sans bouger, sans effort presque, mais le mental se rebiffe. Il réclame à mon corps la dette d'un déplacement dans l'espace. Mes jambes ne bougent pas, mes pensées, oui, elles se mettent à courir pour rattraper le train. Quand j'arrive à quai, mon épuisement me rassure. J'ai parcouru une vraie distance, la preuve, je suis fatigué. Mais alors comment puis-je aller si loin, par exemple en dormant, jusqu'à parcourir autant de kilomètres et d'années-lumière, allongé sous les draps et pour finalement me sentir reposé au réveil ?

Les trains éloignent mon père parce qu'avant sa retraite, il les conduisait. Les trains me ramènent ma fille parce que le divorce l'a installée loin de

moi. Ces deux séparations, et beaucoup d'autres, m'ont ouvert la même brèche. Et c'est le contraire, je n'apaise pas le manque, je le creuse pour y tomber. La mort interrompt-elle cette chute infinie du corps pour y laisser un flottement, une dissolution, un éparpillement ?

J'ai donc éloigné mon père et ma fille même si à la seconde qui suit je peux le nier et dire que je n'y suis pour rien. J'ai éloigné le besoin que j'avais d'eux pour retrouver le besoin de m'éloigner de moi, car tout départ annonce des retrouvailles. C'est comme si, dans cette distance, j'inventais une petite mort, comme si je m'entraînais à me passer d'eux. Et eux à se passer de moi.

En fait, je ne sais pas ce qui se passe vraiment. En attendant, je m'occupe à tâtons, à coups d'essais,

d'erreurs, je trouve, je perds, je recommence, j'achève, je conclus ou pas et ça n'en finit pas. Les éloigner m'oblige à arpenter ce territoire invisible que j'ai rempli de leur présence et qui, en se vidant, m'affirme que dans ce vide, quelque chose ne bouge jamais.

Ce qui est sûr avec les mots, c'est que plus rien n'est sûr avec eux, à part le léger apaisement, la douce consolation que leur sécrétion procure.

Le désir est un territoire qui ne contient jamais ses limites, c'est le territoire éphémère du papillon. De la caresse à l'écriture, pénétrer, sarcler, courir, lire ou dormir, manger, boire, vomir, ne rien faire, réfléchir, méditer, s'abstenir ou se perdre, faire le poirier, prier ou pécher, donner ou voler, la liste est longue jusqu'au vertige que donne le désir à tous ces masques sans jamais nommer sa source.

Je préfère le mot désir au mot amour. Mais peut-être que je n'aime plus leur illusion. Ces deux mots tombent en poussière dès qu'on les touche. Et j'essaie de m'approcher de ce qu'ils ne nomment jamais.

Puis je me glisse dans la vie des autres pour éviter l'ennui qui voudrait se glisser dans la mienne.

Où ? je ne sais pas.

Collection Dominique Sampiero © Tous droits réservés.

